

le chœur...

▪ On accède au chœur par un degré de trois marches curvilignes. De chaque côté du sanctuaire, une arcade allège la travée droite. Sous celle de gauche s'ouvre la porte de la sacristie.

▪ L'abside à cinq pans est éclairée par une baie néogothique composée de deux lancettes surmontées par un quatrefeuilles 7. Le tabernacle est orné de l'Agneau avec le Livre aux sept sceaux.

Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Apocalypse 5, 9

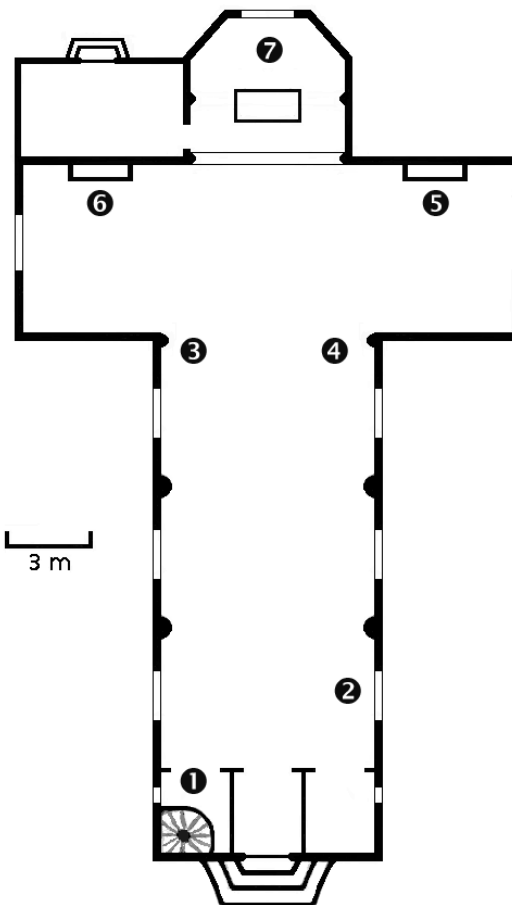
▪ A gauche, on reconnaît le diacre Vincent, saint patron de l'église, représenté avec la griffe de fer de l'un de ses supplices. On le reconnaît encore sur une toile en médiocre état, toujours vêtu de la dalmatique mais cette fois tenant la palme des martyrs. A droite, le saint évêque est Valère.

Vincent était un diacre de l'évêque de Saragosse, Valérius (début du 4^e siècle). Sa vie légendaire est racontée pour la première fois par le poète Prudence et son culte, dès le début du 5^e siècle, se répand dans tout l'Empire romain.

Son iconographie reprend le plus souvent les épisodes de son martyre : chevalet et ongles de fer, pierre de meule, gril (qui passera dans la légende de saint Laurent)...

Patron des vignerons, il est fêté le 22 juillet.

▪ On ne peut manquer d'observer ici la curieuse proximité du culte de Vincent avec celui de Macrine, autre sainte originaire d'Espagne et de la même époque.



© PARVIS - 2000

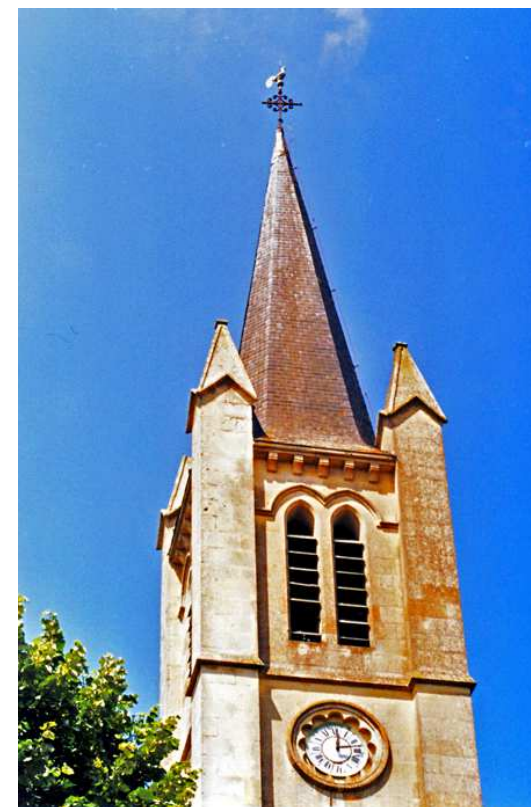
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Sansais
(Deux-Sèvres)

l'église
Saint-Vincent



Le vivant, lui seul, te loue, comme moi aujourd'hui.

Isaïe 38, 19

Sur une petite hauteur dominant le marais...

▪ Dans l'Antiquité, la voie romaine d'Angers à Saintes traversait Sansais, dont le nom apparaît pour la première fois en 935 dans le cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers. C'est de cette abbaye que dépendait le prieuré de Notre-Dame de Dœuil (Charente-Maritime), dont relevait à son tour l'église de Sansais.

▪ L'église, dédiée à saint Vincent, s'élève sur une hauteur dominant le marais, tout comme la chapelle Sainte-Macrine dont elle n'est pas très éloignée. Le vieux cimetière qui l'entourait a disparu au profit d'un espace vert.

Dans l'actuel diocèse de Poitiers, églises Saint-Vincent à : Basses, Chéneché, Le Rochereau (Vienne), Champeaux, Exireuil, La Ferrière-en-Parthenay, Saint-Vincent-la-Châtre (Deux-Sèvres).

▪ Elle a remplacé une église romane qui aurait elle-même succédé à des sanctuaires plus anciens. Cette église avait survécu aux dommages de la guerre de Cent Ans et à ceux des guerres de Religion.

Au cours des travaux de démolition préalables ont été trouvées des monnaies anglaises et la sépulture d'un curé du 17^e siècle...

▪ Cependant, à la fin du 19^e siècle, son état exigeait une reconstruction complète qui fut menée d'après le projet de l'architecte niortais Bergeron. La nouvelle église fut ouverte au culte en novembre 1880.

▪ De graves désordres dans la structure de l'édifice ont entraîné sa fermeture dans l'attente de sa consolidation en 1999.

▪ L'église actuelle, qui n'est plus orientée, présente un plan en croix latine avec une abside polygonale et un clocher en œuvre - c'est-à-dire incorporé à l'édifice - à la façade que l'on atteint par un degré. Un tel plan était assez commun à l'époque de sa construction.

Avant la restauration, sous l'enduit extérieur dégradé, la maçonnerie révélait le procédé de construction, mélange de pierres de remploi et de matériaux neufs : pierres de taille romanes, moulurées ou non, moellons à parement en éclaté, belles pierres à parement bouchardé et bordure layée à la base...

l'intérieur...

▪ La nef, à vaisseau unique, comprend quatre travées. La première, sous le clocher, a un étage en tribune et deux espaces latéraux dont l'un est réservé aux fonts baptismaux.

De l'autre côté, il faut remarquer deux statues, non pour la valeur artistique de ces plâtres polychromés mais pour leur caractère peu commun ❶.

Sainte **Anne**, mère de la Vierge Marie, est représentée tenant un livre sur lequel est reproduite une phrase du prophète Isaïe souvent citée : ECCE VIRGO CONCIPIET, *Voici que la jeune fille est enceinte...*

Le saint évêque est **Sylvain**, personnage teinté de légende dérivant du panthéon antique.

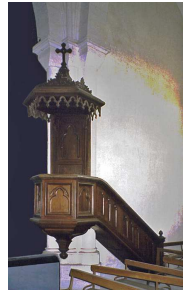
▪ Les trois autres travées, limitées par des colonnes engagées composées, sont couvertes de fausses voûtes d'arêtes. Chacune reçoit la lumière de deux baies.

▪ Le renouvellement du mobilier - heureusement conservé - ayant accompagné la reconstruction à quelques années près, l'ensemble, avec le dallage de pierre, garde son unité de style.

▪ Il comprend les bancs en fonte et bois, un confessionnal dans la seconde travée ❷ et une chaire à prêcher ❸ faisant face au crucifix ❹ selon la disposition autrefois en usage.

Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique.

Dt 30, 14



▪ Les bras du transept sont encore garnis de leurs stalles, qui n'ont bien sûr ici rien de monastique. A droite, sur l'autel, une statue de saint Joseph avec une tige de lis et un bâton ❺. A gauche, Notre-Dame-de-Lourdes et une Vierge médiatrice - *Je suis l'Immaculée Conception* - montrent que l'autel est sans aucun doute celui de la Vierge ❻.

Chapelle de saint Joseph et chapelle de la Vierge traitées à égalité, comme dans l'église de Coulon et bien d'autres... : voilà un témoignage du culte de la Sainte Famille, naguère très répandu.

Les statues du Sacré-Cœur, de Thérèse de l'Enfant Jésus, d'Antoine de Padoue, les gravures figurant la remise du Rosaire à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne ainsi que la Sainte Face, sont d'autres témoignages des dévotions de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle.

▪ Le vitrail en grisaille d'ornement provient des ateliers Martin, d'Angers ; daté de 1880, il est donc lui aussi contemporain de la reconstruction.